

**REPRÉSENTATIONS DES LANGUES NATIONALES EN CONTEXTE
SCOLAIRE BURKINABÈ : CAS DES VILLES DE OUAGADOUGOU ET DE
BOBO-DIOULASSO**

Sayouba OUEDRAOGO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

sayoubaouedraogo82@yahoo.com

&

Saïdou LENGLENGUE

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

lenglenguesaidou@gmail.com

Résumé : Notre étude qui s'inscrit dans le cadre des représentations sociolinguistiques cherche à cerner et à analyser les opinions des acteurs du système éducatif formel que sont les enseignants des lycées et collèges, les agents de la vie scolaire et les élèves sur les langues nationales. Une enquête dans les établissements post-primaires et secondaires nous a permis de recueillir les opinions des acteurs éducatifs. A travers l'analyse et l'interprétation des données, nous nous rendons compte que les enquêtés dans leur ensemble ont des représentations positives vis-à-vis des langues nationales.
Mots-clés : représentation sociolinguistique, langues nationales, éducation formelle, perception

**REPRESENTATIONS OF NATIONAL LANGUAGES IN THE BURKINABÈ
SCHOOL CONTEXT : CASE OF THE CITIES OF OUAGADOUGOU AND
BOBO-DIOULASSO**

Abstract: Our study which falls within the framework of sociolinguistic seeks to identify and analyze the opinions of the actors of the education system that are the teachers of high schools and colleges, schools life officers and pupils on national languages. A survey in post-primary and secondary establishments allowed us to collect the opinions of educational actors. Through the analysis and interpretation of data, we realize that the respondents as a whole have positive representations vis-à-vis the national languages.

Key words : sociolinguistic seeks, national languages, formal education, perception

Introduction

Le Burkina Faso est un pays caractérisé par le multilinguisme. Le français, langue officielle cohabite avec les langues nationales et d'autres langues étrangères. Il est prépondérant dans la vie socioéconomique du pays. Depuis plusieurs années, les

autorités burkinabè se sont engagées dans un processus de promotion des langues nationales. Dans un tel contexte, il est indispensable de jeter un regard sur la perception des locuteurs vis-à-vis de leurs langues nationales dans l'optique de contribuer à la planification et aussi à l'aménagement linguistique. De ce fait, quelles perceptions ont les acteurs de l'éducation formelle notamment les acteurs du post-primaire et secondaire burkinabè de leurs langues nationales en contexte plurilingue diglossique ? Quel regard ont-ils vis-vis des langues étrangères. A partir de ces interrogations, nous avons formulé deux hypothèses qui sont : les acteurs de l'enseignement post-primaire et secondaire burkinabè ont des représentations positives à l'égard des langues nationales. Ces représentations se traduisent par un attachement vis-à-vis de leurs langues premières ; les acteurs de l'éducation formelle burkinabè expriment une certaine méfiance face aux langues d'origine étrangère. Les objectifs de la présente étude sont d'appréhender, d'une part la perception des acteurs de l'enseignement post-primaire et secondaire burkinabè à l'égard des langues nationales à partir de l'analyse de leurs discours épilinguistiques, et d'autre part, cerner les motivations du rejet des langues étrangères.

1- Approche théorique

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique des usages et des représentations. En effet, soulignons que l'étude des représentations constitue un domaine important dans les études sociolinguistiques. Cette étude est au centre des travaux de planification linguistique. En outre, il faut noter que la notion de représentation doit son émergence à la psychologie sociale. Selon H. BOYER (1991, p. 39), elle désigne « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Les travaux portant sur la psychologie sociale sont à prendre en compte dans l'étude des représentations sociolinguistiques. Ainsi, les représentations linguistiques sont considérées comme « une catégorie des représentations sociales. ».

Sur le plan linguistique, L-J. CALVET (1999, p. 14) définit les représentations comme « ce que les locuteurs disent, pensent des langues qu'ils parlent ou de la façon dont ils les parlent, et de celles que parlent les autres, ou de la façon dont les autres les parlent. »

Les représentations sociolinguistiques désignent donc l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent ou aux autres langues. Il existe donc de nombreuses approches définitionnelles par rapport à la notion de représentation. Pour notre étude, nous retenons celle fournie par CALVET (Op. Cit.) car notre travail s'intéresse à la production des locuteurs, à ce qu'ils pensent de l'usage de ces productions, à la façon dont ils se situent par rapport aux autres locuteurs.

2- Cadre méthodologique

Nous avons réalisé des enquêtes de terrain auprès de 172 acteurs de l'éducation formelle dont 20 enseignants des lycées et collèges, 20 élèves et 3 agents de la vie scolaire à travers chacun des 04 établissements d'enseignement post-primaire et secondaire des villes de Ouagadougou (Lycée Phillippe Zinda KABORE et Lycée Marien N'GOUABI) et de Bobo-Dioulasso (Lycée Ouezzin COULIBALI et Lycée .Privé Alpha Solidarité) en mars 2021. En rappel, notre étude est de type qualitatif. Ainsi, des entretiens ont été réalisés avec les élèves, les agents de la vie scolaire et les enseignants des lycées et collèges des zones d'étude.

Pour une meilleure exploitation, nous avons attribué des codes à chaque catégorie de personnes enquêtées. De ce fait, nous avons utilisé le groupe de lettres (EL) pour désigner les élèves, le groupe de lettres (AV) pour les agents de la vie scolaire et le groupe de lettres (EN) pour désigner les enseignants des lycées et collèges.

3- Présentation sociolinguistique des zones d'étude

3.1. Présentation sociolinguistique de la ville de Ouagadougou

La situation sociolinguistique de la ville de présente un multilinguisme car à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso est un lieu de convergence des populations, mais aussi des langues. On y dénombre plus d'une centaine de nationalités venues d'horizon divers. Ville carrefour, Ouagadougou enregistre toutes les langues du pays ainsi que celles africaines et non africaines. Les langues parlées à Ouagadougou n'ont pas le même statut et fonction. Le français est la langue officielle du pays. Cette langue est introduite au Burkina par le biais de la colonisation. Il a été consacré langue officielle par l'article 35 de la constitution du 02 juin 1991. À cet effet, le français est la langue de la communication, des institutions, des instances administratives et juridiques, des services publics, de la presse et de l'enseignement. Le mooré, le dioula et le français sont les principales langues parlées par les habitants mais à des proportions variables. Quant aux langues répertoriées dans la ville de Ouagadougou, B. KABORÉ (2005) retient le français (langue officielle), le mooré (langue locale), le dioula (langue véhiculaire inter-ethnique) et les "langues grégaires" (langues utilisées principalement en famille). On enregistre aussi des langues d'origine étrangère non africaine telles que l'anglais, l'allemand, l'arabe, etc.

La situation sociolinguistique de la ville indique que le dioula est la langue nationale majoritairement parlée à Bobo-Dioulasso soit 59, 8% de la population selon l'INSD (2009). Elle a donc une fonction véhiculaire dans cette ville. Cette langue est suivie du mooré qui est parlé par 21, 5% de la population, du bobo composé de 05, 8% de locuteurs et du français parlé par 03,1% de la population de Bobo-Dioulasso. Les autres langues constituées d'une trentaine sont parlées par la population de Bobo-Dioulasso. L'expansion du dioula se justifie par des raisons historiques et économiques.

En effet, le dioula fut la langue des échanges commerciaux. C'est une langue véhiculaire interethnique régionale qui enregistre de nombreux locuteurs en Côte d'Ivoire et au Mali. Outre les langues nationales, on note l'utilisation du français et les autres langues d'origine étrangère telles que l'anglais, l'allemand, l'arabe et le français. Ce dernier remplit une fonction véhiculaire à Bobo-Dioulasso après le dioula.

4- Présentation, analyse et interprétation des données

Il s'agit de présenter les opinions des enquêtés, puis les analyser et les interpréter.

Représentations sociolinguistiques des enseignants des lycées et collèges

Nous avons cherché à recueillir les représentations sociolinguistiques des langues nationales par les enseignants des lycées et collèges. La question qui nous a permis d'obtenir les résultats liés aux opinions de ces enquêtés est formulée comme suit : Que représentent pour vous les langues nationales ?

Les différentes positions sont résumées dans le tableau ci-après :

Tableau n° 1 : Récapitulation des positions des enseignants sur les langues nationales

Perceptions des informateurs	Nombre	Pourcentage
Perceptions positives	65	81,25%
Perceptions négatives	15	18,75%
Total	80	100%

Source : données du terrain, mars 2021

Les pourcentages des positions exprimées par les informateurs donnent : 81,25% des informateurs ont une position favorable aux langues nationales ; ceux-ci expriment leur attachement aux langues nationales. Partant du fait que ces langues véhiculent nos valeurs culturelles, ils jugent qu'elles sont autant importantes que les autres langues. Les discours suivants sont révélateurs :

EN (M) 11 : « Toutes les langues sont bonnes mais je préfère qu'on mette l'accent sur les langues nationales d'abord » ;

EN (F) 15 : « Les langues nationales sont également les bienvenues car elles développent le sentiment d'appartenance à une ethnie » ;

EN (F) 17 : « Il est dommage que les langues locales soient au second plan dans le système éducatif classique » ;

EN (M) 20 : « Il faut que les Africains arrivent à valoriser leurs propres langues afin d'amorcer le véritable développement de notre continent ».

À travers ces propos, l'on ressent une prise de conscience de l'utilité des langues nationales et le souhait de leur mise en valeur. En plus de la communication, l'attachement pour les langues nationales est fondé par l'affirmation d'une identité. Certains souhaitent même sa prise en compte dans le système éducatif classique burkinabè.

18,75% d'entre eux ont un regard négatif sur ces langues. Ils émettent des réserves sur l'envergure des langues nationales. Leurs arguments se fondent sur l'utilité pratique de ces langues dans le domaine de l'emploi et le confinement de nos langues dans des espaces réduits. A ce titre, nous avons relevé les propos suivants :

EN (M) 25 : « Elles sont importantes, malheureusement elles se limitent à la communication nationale, donc locale » ;

EN (F) 39 : « Malheureusement, ces langues n'arrivent pas à traduire certaines réalités du monde moderne » ;

EN (M) 41 : « Elles sont bien mais ne présentent pas d'avantages dans le domaine de l'emploi ».

Toutes ces personnes enquêtées reconnaissent l'intérêt des langues nationales. Elles ne les rejettent pas. Toutefois, celles-ci reprochent à ces langues d'être réduites au seul cadre national et ne s'ouvrent pas au monde extérieur. De même, la difficulté à traduire certains concepts des langues nationales en français et son caractère peu avantageux dans le domaine de l'emploi sont des prétextes qui militent en faveur d'une conception négative des langues nationales par les enseignants des lycées et collèges de nos zones d'étude.

4.1. Représentations sociolinguistiques des agents de la vie scolaire

Tout comme les enseignants des lycées et collèges, les agents de la vie scolaire ont aussi donné leurs opinions sur l'utilisation des langues nationales. En nous inspirant de la même question posée aux enseignants des lycées et collèges, les attitudes linguistiques des agents de la vie scolaire sont récapitulées selon le tableau après.

Tableau n° 2 : Récapitulation des positions des agents de la vie scolaire

Perceptions des informateurs	Nombre	Pourcentage
Perceptions positives	09	75%
Perceptions négatives	03	25%
Total	12	100%

Source : données du terrain, mars 2021

Du tableau ci-dessus, l'on retient que 75% des agents de la vie scolaire ont une représentation sociolinguistique positive des langues nationales contre 25% d'agents ayant un regard négatif sur ces langues. L'analyse sociolinguistique des langues nationales par les enquêtés montre une proportion importante, soit 75% d'opinions favorables. Ces langues sont des éléments d'appartenance à une communauté. Ils pensent qu'elles doivent être valorisées au même titre que les autres langues étrangères. À ce sujet, les propos suivants sont avancés pour soutenir leurs arguments : AV (M) 5 : « Pour moi, les langues africaines sont très importantes en ce sens qu'elles constituent notre identité culturelle » ;

AV (F) 12 : « Ce sont des langues de nos ancêtres. Elles doivent recevoir les mêmes considérations que les autres langues » ;

AV (F) 20 : « Les langues nationales véhiculent nos valeurs. On s'exprime aisément avec ces langues ».

De ces propos, l'on retient une certaine subjectivité quant à l'attitude des enquêtés par rapport aux langues nationales. Cet attachement pour ces langues est marqué par l'emploi régulier de l'adjectif possessif « nos » dans les propos. Cela est attesté dans les énoncés produits par les informateurs AV (M) 5, AV (F) 12 et AV (F) 20.

À travers les langues nationales, l'on note un sentiment d'appartenance à une communauté donnée. Les membres ont tendance à préserver leur patrimoine linguistique auxquels ils se reconnaissent.

En revanche, seulement 25% expriment un regard négatif des langues nationales. Voici quelques arguments développés par les informateurs :

AV (M) 11 : « Les langues nationales ne sont pas avantageuses que le français. À l'école, elles ne sont pas enseignées et ne permettent pas d'avoir un emploi au Burkina Faso » ;

AV (M) 17 : « Si tu parles mooré tous les jours, tu ne seras pas fort en français ».

De ces propos, l'on note que les arguments liés à l'utilité pratique des langues nationales en tant qu'outil de promotion sociale et économique ont milité en faveur du désaveu des langues nationales par les informateurs.

4.2. Représentations sociolinguistiques des élèves

Au cours des entretiens avec les élèves, nous avons posé la question relative aux représentations sociolinguistiques des élèves par rapport aux langues nationales. Le tableau suivant fait le point des proportions des points de vue des enquêtés :

Tableau n° 3 : Récapitulation des positions des élèves

Perception des informateurs	Nombre	Pourcentages
Perceptions positives	52	65%
Perceptions négatives	23	28,75%
Ne sais pas	05	06,25%
Total	80	100%

Source : données du terrain, mars 2021

La lecture du tableau ci-dessus donne les pourcentages des opinions liées à l'utilisation des langues nationales par les élèves :

65% des élèves ont une représentation sociolinguistique positive des langues nationales ; cela laisse voir un engouement des élèves pour les langues nationales. La majorité d'entre eux estiment que ces langues sont aussi utiles et peuvent servir dans

d'autres situations de communication. À ce titre, nous avons retenu quelques exemples d'opinions :

EL (F) 18 post-primaire : « je pense que les autres langues permettent de comprendre beaucoup de choses » ;

EL (M) 30 secondaire : « Selon moi, ce sont des langues à ne pas négliger aussi surtout si c'est ta langue maternelle » ;

EL (M) 52 post-primaire : « On échange hors des classes avec ces langues ».

Toutefois, nous constatons une baisse du taux de perception par rapport aux enquêtés enseignants et agents de la vie scolaire. Cela pourrait s'expliquer par le degré de maturité des élèves qui ne comprennent pas les enjeux liés à la question des langues. Par ailleurs, 28,75% d'entre eux trouvent que ces langues sont peu importantes, voire inutiles ; Ils sont donc pessimistes quant à l'avenir des langues nationales. C'est ainsi que nous pouvons lire les discours tels :

EL (M) 77 post-primaire : « Elles sont moins utilisées que le français » ;

EL (M) 39 post-primaire : « Je pense que les langues nationales sont des langues parlées dans la rue » ;

EL (F) 63 secondaire : « Les langues nationales ne sont pas bonnes à l'école ».

À travers ces discours, l'on se rend compte que les langues nationales jouissent d'une image peu reluisante à l'école. Elles sont peu diffusées et considérées comme langues de la rue. Certains informateurs élèves y voient des langues inadaptées à l'école. Ils méconnaissent donc la capacité de nos langues à transmettre les connaissances.

Une faible proportion d'enquêtés, soit 06,25% d'élèves n'ont pas donné leur point de vue sur la question malgré notre insistance. Ils ont déclaré ne pas savoir.

5- Discussion des résultats

Nonobstant ces positions, les langues nationales sont beaucoup utilisées dans la vie quotidienne et même en dehors des activités de classe par de nombreux élèves qui l'ont adopté comme langue première. Cela s'est vérifié lors de nos enquêtes de terrain où nous avons observé des pratiques linguistiques exclusivement en langue nationale dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de nos zones d'étude. Et comme l'a souligné A. Batiana (2000, p. 98) : « Si l'on considère que 80% de la population burkinabè ne parle pas français, il est évident que ce n'est pas cette langue qui couvre les besoins de communication de la grande majorité des Burkinabè. » Les langues nationales viennent donc combler ce vide laissé par le français. Aussi, l'officialisation des langues nationales avec la mise en application de la loi n°033-2019/AN du 23 mai 2019 portant loi d'orientation sur les modalités de promotion et d'officialisation des langues nationales du Burkina Faso sonne-t-elle comme une lueur d'espoir pour les langues nationales ?

En somme, nous retenons que l'écrasante majorité des informateurs ont donné des opinions d'ordre pragmatique favorables aux différentes langues en présence tout en insistant sur deux (02) éléments : le premier fait référence au fait que l'usage de

plusieurs langues facilite la communication et la compréhension, le second concerne la situation sociolinguistique du Burkina Faso caractérisée par le multilinguisme. De ce point de vue, nous pouvons dire que les informateurs ont une conscience plurilingue.

Conclusion

En rappel, notre étude s'inscrivait dans le cadre des représentations sociolinguistiques. Grâce aux informations fournies par les enseignants des lycées et collèges, les agents de la vie scolaire et les élèves, nous avons pu recueillir les opinions de chaque catégorie d'enquêtés sur les langues nationales. Ainsi, à travers les stratégies discursives, l'on relève des positions en faveur de ces langues considérées comme une référence identitaire. De ce fait, 81, 25% des enseignants des lycées et collèges, 75% des agents de la vie scolaire et 65% des élèves sont favorables aux langues nationales.

En considérant les résultats des enquêtes, nous pouvons dire que notre hypothèse est confirmée car les enquêtés dans leur ensemble ont des représentations positives vis-à-vis des langues nationales.

Références bibliographiques

- Assemblée Nationale., (2019), Loi n°033-2019/AN du 23 mai 2019 portant loi d'orientation sur les modalités de promotion et d'affiliation des langues nationales du Burkina Faso, Ouagadougou, Burkina Faso, 23p.
- BATIANA, André (2000). « Des maux au malaise des langues nationales en Afrique », in Cahiers du CERLESHS, Mélanges en l'honneur du Professeur Bakary COULIBALY, 2e numéro spécial 2000, Ouagadougou, pp. 93-105.
- BOYER, Henry, (1991), Langues en conflit : Etudes sociolinguistiques, Paris, l'Harmattan, 274p.
- CALVET, Louis-Jean. (1999), La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Hachette, Littérature, 290p.
- DUBOIS, Jean. (2001), Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 514p.
- Institut national de la statistique et de la démographie, (2009), Monographie de la commune urbaine de Ouagadougou, Ouagadougou, 107p.
- KABORÉ, Bernard. (2005), La coexistence du français et des langues nationales en contexte urbain burkinabè : le cas des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso, Thèse de doctorat unique, Département de linguistique, Université de Ouagadougou, 362p.
- OUEDRAOGO, Sayouba (2020), « Enseignes commerciales et motivations du choix du français et des langues nationales à Ouagadougou », in Collection FLE/FLA, Kenyatta university, vol.1, n°2, novembre 2020, p. 266-275